

SYLWIA ŁUSZCZYŃSKA

Uniwersytet Szczeciński
sylwia.luszczyńska@usz.edu.pl
ORCID: 0000-0002-6653-7885

La fausse simplicité de la prise de parole en classe de langue étrangère

The false simplicity of speaking in foreign language class

ABSTRACT. Although the importance of oral production in language learning is recognized, it remains a challenge to convince students to speak. Certainly, this is about daring to take risks, because to speak is to “expose one’s face”. Indeed, when pupils speak, they are placed in relation to their classmates and in relation to the teacher. We cannot therefore rely on the apparent simplicity of speaking in the foreign language class. The research problem presented in this article concerns, among other things, the possible reasons why some students of French as a foreign language remain silent during conversation classes. To this purpose, the findings of the FLCAS questionnaire are presented. This survey tool enabled to nominate one basic reason for the above-mentioned reluctance to speak – language anxiety.

KEYWORDS: language anxiety, simplicity, student, foreign language, speaking.

MOTS-CLÉS : anxiété langagière, simplicité, étudiant, langue étrangère, oral.

1. GENÈSE DU PROBLÈME

En assurant les cours de conversation nous avons remarqué la gêne éprouvée par les étudiants de français langue étrangère et leur hésitation à prendre la parole en classe. Bien qu’on reconnaisse l’importance de la production orale pour l’apprentissage d’une langue, cela reste un défi de convaincre les élèves de parler. Certainement, il s’agit ici d’oser prendre des

risques, car prendre la parole c'est « exposer sa face » (Coletta 2000: 38). En effet, quand il prend la parole l'élève se met en avant par rapport à ses camarades, et par rapport à l'enseignant. De plus, Coletta ajoute que « l'oral c'est la norme : les conduites orales sont des conduites sociales, prendre la parole c'est donc se soumettre aux jugements d'autrui » (Coletta 2000: 38) On ne peut donc se fier à l'apparente simplicité de la prise de parole en classe de langue étrangère.

La problématique de notre recherche présentée dans cet article concerne les causes possibles du silence de certains de nos étudiants de français langue étrangère. Bien qu'il y ait probablement d'autres facteurs susceptibles d'expliquer pourquoi la participation orale de nos étudiants reste problématique, nous avons en tout cas passé en revue ceux qui étaient les plus évidents et que nous avons donc pu repérer.

Dans les paragraphes qui suivent, nous présentons les résultats du questionnaire FLCAS (Horwitz, Horwitz & Cope 1986) qui a été soumis aux étudiants pour expliquer leurs réticences causées principalement par l'anxiété langagière (voir annexe 1). Il convient ici de préciser que Gardner et MacIntyre ont décrit l'anxiété langagière comme « une appréhension ressentie lorsqu'une situation nécessite l'utilisation d'une langue seconde que l'individu ne maîtrise pas parfaitement », caractérisée par une « cognition défavorable de soi-même, des sentiments d'appréhension et des réponses psychologiques telles qu'une fréquence cardiaque accrue » (Gardner & MacIntyre 1993: 5).

2. PUBLIC CIBLE ET MÉTHODOLOGIE

L'objectif de cette recherche est d'étudier l'existence et le degré d'anxiété langagière chez les élèves de la Philologie Romane qui étudient le français comme langue étrangère, ainsi que d'analyser les opinions des élèves et des enseignants sur les façons dont les enseignants peuvent atténuer l'anxiété langagière de leurs élèves.

Le nombre d'élèves retenus pour le questionnaire (le diagnostic du problème de recherche) était en fonction du nombre des personnes inscrites en première, deuxième, troisième, quatrième et cinquième année de la Philologie Romane à Szczecin pour l'année académique (2013-2014), soit 50 étudiants. Ils sont tous des étudiants polonais dont le niveau de français se situe au niveau A2-B2.

Comme notre étude porte sur des facteurs caractériels et psychologiques, à savoir les processus internes concernant le subconscient des étudiants, nous avons à choisir une méthode de recherche spécifique prenant en

compte le danger de la subjectivisation des données. Par conséquent, nous avons utilisé parallèlement plusieurs outils de recherche, ce qui, selon le principe de la triangulation des données, leur permet de se compléter mutuellement et permet aussi la vérification des données afin d'identifier les tendances et les phénomènes les plus importants.

Des méthodes particulièrement utiles pour le diagnostic des difficultés rencontrées par les étudiants sont tous les types de questionnaires. Mis à part leurs nombreuses limites, comme l'absence de certitude quant à la sincérité de la personne analysée, qui veut parfois (même inconsciemment) se présenter le mieux possible et ajuste involontairement à son avantage l'image de l'événement ainsi que sa propre image, on peut éviter les fausses interprétations en introduisant par exemple des échelles de notation. Ces échelles permettent d'obtenir un jugement nuancé d'un cas ou l'appréciation nuancée d'un fait ou d'un phénomène par exemple dans le temps, ce qui rend plus facile la détermination de l'opinion de la personne interrogée. En raison du risque de recevoir une réponse et des informations douteuses ou fausses, nous avons décidé d'utiliser des questionnaires anonymes, avec des pseudonymes. Malgré leurs multiples avantages, les données obtenues par les questionnaires doivent être interprétées avec prudence et complétées par l'observation du comportement. Il convient de garder à l'esprit que les méthodes de questionnaire nécessitent une certaine connaissance de soi-même – nous ajoutons ici, cependant, que souvent les personnes introverties, réfléchies, timides ont une grande conscience de soi et une capacité d'introspection par opposition à celles ayant un haut degré d'extraversion et d'impulsivité.

Un grand avantage des questionnaires est leur caractère non menaçant dans le cas où ils sont traités par écrit et sont confidentiels. De plus, ce type d'outil permet au chercheur de réunir beaucoup de données. Si le questionnaire est bien construit, le traitement des données peut être réalisé rapidement et facilement, surtout si l'on utilise les logiciels modernes.

3. RÉSULTATS DU QUESTIONNAIRE

Le choix du FLCAS réside dans le fait qu'il vise à mesurer l'anxiété générale des apprenants lors de l'apprentissage d'une LE et qu'il recouvre les sources communes et courantes d'anxiété identifiées dans les classes de langue : la peur d'entrer en communication, la peur face aux tests, la peur d'être évalué négativement. De plus, il est considéré comme un instrument de mesure valide, crédible et hautement fiable par beaucoup de chercheurs (MacIntyre & Gardner 1989 ; Aida 1994 ; Ganschow & Sparks 1996 ; von

Wörde 2003). Sa fiabilité et validité ont été d'ailleurs testées par Horwitz (1986) lui-même avec une population de 300 étudiants de langue étrangère. A la suite de cette étude, Horwitz a calculé la consistance interne de l'échelle en tant que 0.93 et a trouvé qu'en administrant une seconde fois la même échelle aux mêmes étudiants huit semaines après, le coefficient de corrélation prouvant la reproductibilité de l'échelle était de 0.83 ($p = 0001$).

Dans le cadre de notre étude, cette échelle, qui est à l'origine en anglais, a été administrée en polonais à notre échantillon de travail afin d'éviter toute mécompréhension, confusion et l'obtention de résultats erronés. Nous y avons apporté une petite modification : nous avons changé les termes « anglais », « cours d'anglais »... par « français », « cours de français ».

Horwitz et al. (1986) ont classé les 33 points de l'échelle FLCAS en six facteurs décrits ci-dessous : l'anxiété de prise de parole, l'appréhension de communication, la peur de l'évaluation négative, la peur de faire des erreurs en classe de français, le sentiment d'incapacité à apprendre le français et l'anxiété de test. Les facteurs et les points correspondants sont :

Facteur 1 : L'anxiété de prise de parole – points 1, 3, 9, 12, 14, 18, 20, 24, 27 et 32.

Facteur 2 : L'appréhension de communication : points 4, 15, 29 et 33.

Facteur 3 : La peur de l'évaluation négative : points 7, 13, 23, 25 et 31.

Facteur 4 : La peur de faire des erreurs dans la classe de français : points 2 et 19.

Facteur 5 : Le sentiment d'incapacité à apprendre le français : points 5, 6, 11, 16, 17, 22, 26, 28 et 30.

Facteur 6 : L'anxiété de test : points 8, 10 et 21.

Nous avons calculé le pourcentage des catégorisations « bas niveau », « niveau moyen » et « haut niveau », en fonction des réponses données aux items 1, 9, 14, 18, 24, 27, 29, 32 qui concernent la composante « peur d'entrer en communication », aux items 2, 8, 10, 19, 21 qui concernent la composante « anxiété face aux tests », aux items 3, 7, 13, 15, 20, 23, 25, 31, 33 qui concernent la composante « peur d'être évalué négativement ». L'objectif est d'identifier le degré d'implication de chaque composante dans la manifestation de l'anxiété langagière chez les apprenants ayant répondu au questionnaire FLCAS. Pour ceci, nous avons déterminé le nombre d'étudiants (fréquence et pourcentage) se classant dans les catégories explicitées pour chaque composante ou source de l'anxiété langagière.

Nous présentons ci-dessous l'analyse des résultats obtenus pour chaque item des composantes. Les résultats, en pourcentage, sont présentés dans les figures 1, 2 et 3.

3.1. La peur d'entrer en communication

Cette section comporte les réponses des apprenants aux items concernant la peur d'entrer en communication.

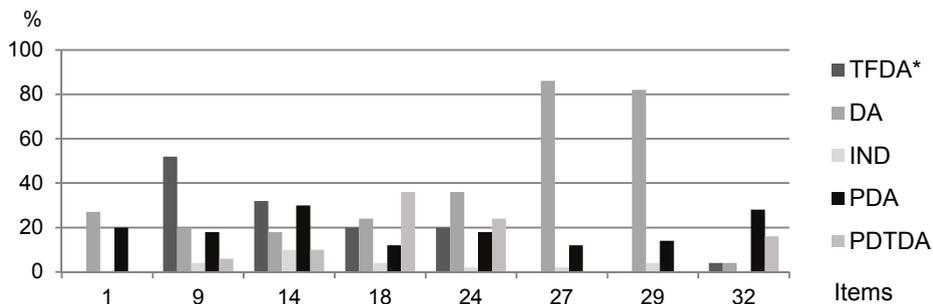


Figure 1. Réponses des apprenants aux items concernant la peur d'entrer en communication (N = 50)

* TFDA= Tout-à-Fait D'Accord ; DA= D'Accord ; IND= Indécis ; PDA= Pas D'Accord ; PDTDA= Pas Du Tout D'Accord.

Selon la figure 1, la très grande majorité des apprenants affirment ressentir de l'anxiété langagière due à la peur d'entrer en communication.

Pour commencer avec l'item 1, 27 répondants (54%) sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle ils ne se sentent jamais tout à fait sûrs d'eux en parlant français en cours, tandis que 13 répondants (26%) expriment clairement leur désaccord avec l'affirmation « Je ne me sens jamais tout à fait sûr de moi quand je parle en cours de français ». Contrairement aux répondants ci-dessus qui déclarent leur accord ou désaccord sur un item donné, dix répondants (20%) sont incapables de se décider sur une réponse et ils restent « indécis ». Ainsi, on peut comprendre à partir des réponses que la majorité des apprenants sont très anxieux quand ils ne sont pas prêts et quand ils sont incapables de comprendre.

En ce qui concerne l'item 9, il vise à déterminer si les étudiants commencent à paniquer quand on leur demande de faire un discours impromptu (quand ils doivent parler sans préparation). 26 (52%) déclarent qu'ils sont fortement d'accord, tandis que dix (20%) déclarent leur accord. D'autre part, neuf (18%) et trois (6%) sont respectivement en désaccord et fortement en désaccord avec cette affirmation, tandis que deux répondants (4%) restent neutres. En général, 72% des étudiants commencent à paniquer quand ils parlent sans préparation en classe de français. Les résultats ci-dessus sont confirmés par les valeurs moyennes qui indiquent que les

étudiants deviennent nerveux et perplexes quand on leur demande de parler de façon impromptue.

En ce qui concerne l'item 14, 16 (32%) et neuf répondants (18%) affirment qu'ils sont, respectivement, fortement d'accord et d'accord avec l'affirmation, tandis que cinq répondants (10%) ne sont pas décidés. Inversement, 15 répondants (30%) expriment leur désaccord avec l'affirmation et cinq (10%) répondent en disant être fortement en désaccord. Dans l'ensemble, 50 % des étudiants répondent qu'ils rejettent l'affirmation (« Je ne serais pas nerveux en parlant une langue étrangère avec des locuteurs natifs »). Ici, il est possible de voir que les étudiants anxieux ont peur de parler et se sentent profondément conscients d'eux-mêmes lorsqu'on leur demande de s'exposer en parlant français en présence d'autres personnes. Par ailleurs, outre les facteurs déjà mentionnés, la présence de locuteurs natifs de français semblait être intimidante pour certains étudiants dans le groupe analysé.

En ce qui concerne la confiance, à laquelle se réfère l'item 18, un total de 22 répondants (44%) expriment leur accord, dix (20%) sont fortement d'accord et douze (24%) sont simplement d'accord avec le fait qu'ils se sentent confiants en parlant en classe de français. Au contraire, une grande majorité des répondants, c'est-à-dire 26 (52%), expriment leur désaccord avec cette affirmation. Dans chaque choix, six (12%) répondent qu'ils sont en désaccord, alors que 18 (36%) répondent qu'ils sont fortement en désaccord. Cependant, deux répondants (4%) restent neutres. En conséquence, la majorité des étudiants répondent à l'item 18 qu'ils ne sont pas suffisamment confiants pour exprimer leurs idées devant la classe.

En restant dans la même ligne de discussion, le manque de confiance en eux des étudiants est révélé par le fait qu'un total de 28 des étudiants (56%) est en accord avec l'item 24 (« Je suis très embarrassé de parler en français devant les autres étudiants »). 18 répondants (36%) sont en accord avec cet item, tandis que dix (20%) sont fortement d'accord. Un étudiant (2%) choisit la réponse « indécis ». D'autre part, douze étudiants (24%) indiquent qu'ils sont fortement en désaccord ; 9 (18%) sont en désaccord avec l'affirmation.

Quant aux items 27 et 29, 43 (86%) étudiants sont d'accord respectivement avec le fait qu'ils sont nerveux et confus quand ils parlent français en classe et 41 (82%) quand ils ne comprennent pas l'input de la langue : ils éprouvent tout simplement l'appréhension de communication. Dans le premier cas, un répondant (2%) n'est pas décidé à propos de l'affirmation et deux (4%) d'entre eux sont indécis dans l'item 29. Par contre, six répondants (12%) sont en désaccord avec l'affirmation dans l'item 27, alors que sept répondants (14%) sont en désaccord avec l'affirmation dans l'item 29. Ainsi, les conclusions ci-dessus semblent suggérer que les étudiants sont nerveux

quand ils parlent devant la classe et quand ils ne sont pas en mesure de comprendre ce que leur enseignant dit. Cette idée est bien décrite par Tsui (1996) qui dit que lorsqu'un apprenant parle avec l'enseignant en langue étrangère, il peut être anxieux et il peut avoir peur de ne pas comprendre ce que l'enseignant lui dit.

Dans le dernier item, 44 étudiants (88%) ne sont pas d'accord avec l'affirmation selon laquelle ils se sentiraient probablement à l'aise en compagnie de locuteurs natifs de la langue étrangère (item 32). La raison en est que les étudiants ne se sentent pas à l'aise en exprimant leur idée en français dans des contextes différents. En pourcentage, les étudiants répondent à l'affirmation comme suit : deux (4%) d'entre eux sont fortement d'accord et deux (4%) sont d'accord, ce qui donne un total de quatre (8%). Alors que 28 (56%) et 16 (32%) disent qu'ils sont, respectivement, en désaccord et fortement en désaccord avec cette déclaration. Les résultats montrent que les étudiants ne se sentent pas à l'aise en parlant devant des locuteurs natifs.

Pour récapituler, les résultats révèlent très clairement la prévalence de l'angoisse dans huit déclarations dont quatre items ont eu des réponses positives, avec lesquelles la majorité des répondants sont d'accord. Cela signifie que ces résultats peuvent donc être une indication de la prévalence de l'anxiété chez la plupart des répondants qui confirment qu'ils paniquent en parlant sans préparation. En outre, ils sont nerveux quand ils tentent de comprendre ce que les enseignants disent. À cet égard, la peur ressentie par les apprenants d'exprimer leurs sentiments est également causée par leur incertitude. Cependant, la plupart des étudiants répondent aux déclarations négatives qu'ils sont en effet anxieux et qu'ils éprouvent de l'anxiété. Cela suggère qu'une importante anxiété langagière relative aux langues étrangères et entraînée par l'appréhension de communication est éprouvée par de nombreux étudiants.

3.2. L'anxiété face aux tests

Nous présentons ci-dessous les réponses des apprenants aux items concernant l'anxiété face aux tests (N = 50)

Selon la figure 2 les réponses données aux items concernant l'anxiété face aux tests révèlent cette composante comme étant également une source de l'anxiété langagière des apprenants de français ayant répondu au questionnaire. La plupart - 35 personnes (70%) - dit avoir peur de faire des erreurs en français (item 2), 27 répondants (54%) disent ne pas être à l'aise lors des examens (item 8) : ils sont inquiets comme le montre les résultats de l'item 10

« J'ai peur d'échouer en français », pour lequel 38 personnes (76%) ont répondu « tout à fait d'accord » et douze (24%) « d'accord ». Enfin, il est intéressant de constater que, même si les apprenants ressentent une anxiété lors de situations évaluatives, ils (27 personnes - 54%) ne sont en aucun cas tourmentés par l'idée de devoir être corrigés à tout instant par leur enseignant (item 19). Enfin, pour ce qui est de l'item 21, la moitié (50%) rejettent l'idée que travailler beaucoup aux examens de français les conduit quand même à l'échec.

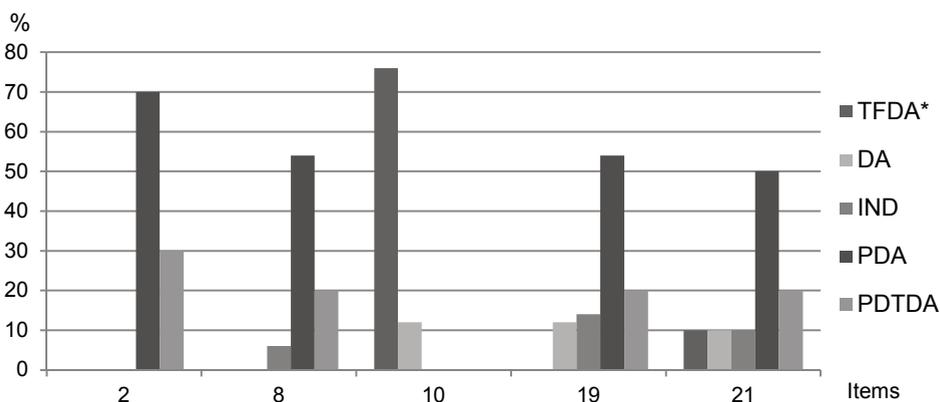


Figure 2. Réponses des apprenants aux items concernant l'anxiété face aux tests (N = 50)

* TFDA= Tout-à-Fait D'Accord ; DA= D'Accord ; IND= Indécis ; PDA= Pas D'Accord ; PDTDA= Pas Du Tout D'Accord.

3.3. La peur d'être évalué négativement

Dans les paragraphes qui suivent se trouvent les réponses des apprenants aux items concernant la peur d'être évalué négativement (N = 50)

Comme le décrivent les données de la figure 3 ci-dessus, les répondants sont d'accord avec les affirmations indiquant la peur de l'évaluation négative. En ce qui concerne, par exemple, l'item 3, 28 (56%) d'entre eux sont fortement d'accord avec l'affirmation et dix (20%) sont d'accord. Seulement six personnes (12%) sont en désaccord tandis que sept (14%) sont fortement en désaccord. Les résultats indiquent que les étudiants ont peur quand ils savent qu'on va leur demander de parler en classe de français.

En outre, comme illustré à la figure 3 (l'item 7), 32 (64%) et 18 personnes (36%) (au total 100%) rapportent avoir peur respectivement d'être moins compétentes que les autres étudiants ou d'être évaluées négativement. La

majorité, 32 (64%) déclare : « Je pense tout le temps que les autres étudiants sont meilleurs que moi en français (item 7) ». En analysant les réponses des autres, on découvre que 18 étudiants (36%) répondent négativement : dix (20%) et huit (16%) expriment respectivement leur désaccord et leur fort désaccord.

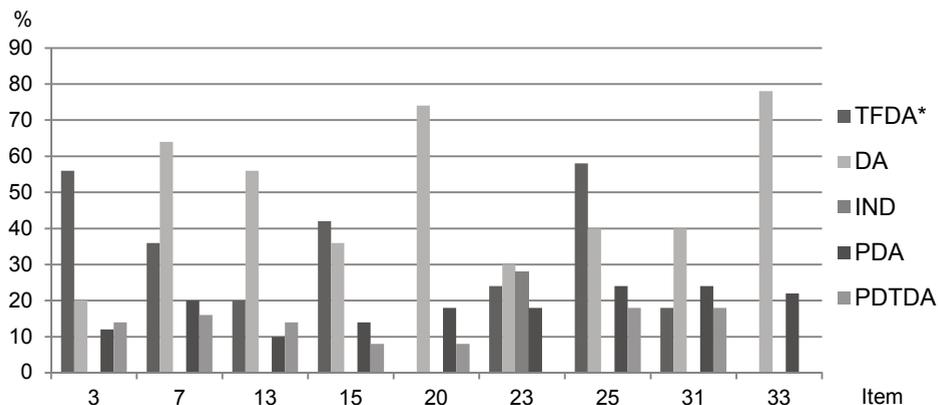


Figure 3. Réponses des apprenants aux items concernant la peur d'être évalué négativement (N = 50)

* TFDA= Tout-à-Fait D'Accord ; DA= D'Accord ; IND= Indécis ; PDA= Pas D'Accord ; PDTDA= Pas Du Tout D'Accord.

Selon les réponses à l'item 13, la plupart des étudiants, à savoir 28 (56%) et dix (20%) sur un total de 38 étudiants (76%), disent que répondre volontairement à une question en classe les embarrasse, tandis que cinq (10%) et sept (14%) sont respectivement en désaccord et fortement en désaccord. Les résultats montrent que la majorité des étudiants se sentent trop embarrassés pour répondre spontanément aux questions de l'enseignant.

Comme la figure 3 le démontre, l'objectif de l'item 15 est d'analyser si les étudiants sont d'accord avec l'affirmation « Je m'énerve si je ne comprends pas ce que l'enseignant corrige ». 39 (78%) sont d'accord avec cette affirmation, 21 (42%) et 18 (36%) étant respectivement fortement d'accord et d'accord. Ils sont stressés s'ils ne sont pas en mesure de comprendre ce que l'enseignant dit. Cependant, sept (14%) et quatre (8%) sur un total de onze (22%) expriment leur désaccord avec l'affirmation.

En ce qui concerne l'item 20, 37 répondants (74%) admettent qu'ils deviennent nerveux et que leur cœur commence à battre plus fort quand on leur demande de répondre à des questions en classe car ils ne sont pas sûrs

de leurs compétences en français et s'inquiètent de faire des erreurs. Neuf (18%) sont en désaccord et quatre (8%) sont fortement en désaccord.

Quant à l'item 25, 29 étudiants qui sont fortement d'accord (58%) et trois étudiants qui sont d'accord (6%). En outre, 18 (36%) ne sont pas d'accord avec la déclaration que « le rythme de travail en classe de français est si rapide que je m'inquiète d'être laissé en arrière ».

Le dernier item 31 est : « Je crains que les autres étudiants se moquent de moi quand je parle français ». Avec cette déclaration, neuf étudiants sont fortement d'accord (18%) et 20 étudiants qui sont d'accord (40%). Douze (24%) sont en désaccord et neuf (18%) sont fortement en désaccord.

Par conséquent, en nous basant sur les résultats de l'item 31, nous pouvons déduire que 58% des répondants indiquent avoir peur de parler français parce que les autres étudiants peuvent se moquer d'eux. Cela indique que la pression des camarades pourrait faire taire les apprenants plutôt que de les inciter à exprimer leurs idées en français. Il semble y avoir une différence entre les répondants qui sont d'accord et ceux qui sont en désaccord sur les déclarations des items 20 et 25. Par rapport à cela, la peur d'être ridiculisé, d'être embarrassé et de provoquer les moqueries en parlant sont des préoccupations majeures des apprenants anxieux en classe.

Se comparer à d'autres étudiants semble influencer, dans une certaine mesure, leurs conceptions à propos d'eux-mêmes, puisque 27 étudiants (54%) de l'échantillon ont le sentiment que les autres étudiants parlent la langue étrangère mieux qu'eux (item 23), parce que les réponses sont respectivement de 15 (30%) et douze (24%), bien que neuf apprenants (18%) expriment leur désaccord et que 14 (28%) soient indécis.

En ce qui concerne les réponses aux questions posées par les enseignants, un plus grand nombre d'étudiants se sent anxieux : 39 étudiants (78% ; item 33) deviennent nerveux quand l'enseignant de langue pose des questions auxquelles ils ne se sont pas préparés à l'avance. En dehors des répondants qui sont d'accord, peu de répondants (11 personnes ; 22%) affirment qu'ils sont en désaccord avec la déclaration.

Dans l'ensemble, sur la base des observations ci-dessus, on peut constater que la peur de l'évaluation négative, la pression de la part des camarades, la compétitivité et le fait d'être évalué ont un effet négatif sur le développement des compétences oratoires des étudiants car ceux-ci se sentent anxieux lorsqu'on leur demande de parler devant leurs camarades ; ils se considèrent comme moins compétents que les autres pour répondre aux questions de l'enseignant et ils ne réussissent pas à répondre aux questions auxquelles ils ne se sont pas préparés. Généralement, la peur de l'évaluation négative est considérée comme une cause significative de l'anxiété langa-

gière chez les étudiants cibles. Qui plus est, la peur éprouvée par les étudiants d'être ridiculisés ou d'être sujets à des moqueries les empêche d'exprimer leurs idées.

3.4. Niveaux généraux d'anxiété en classe de français

La figure 4 présente les niveaux généraux d'anxiété en classe de français. En ce qui concerne l'item 4, 23 (46%) et sept étudiants (14%) de l'échantillon sont respectivement fortement d'accord et d'accord. Au contraire, douze (24%) et six (12%) – un total de 18 (36%) personnes – expriment leur désaccord, tandis que deux (4%) d'entre eux restent indécis. Cela montre qu'ils ont peur quand ils ne comprennent pas ce que l'enseignant dit en français parce qu'un total de 30 répondants (60%) sont d'accord avec la déclaration.

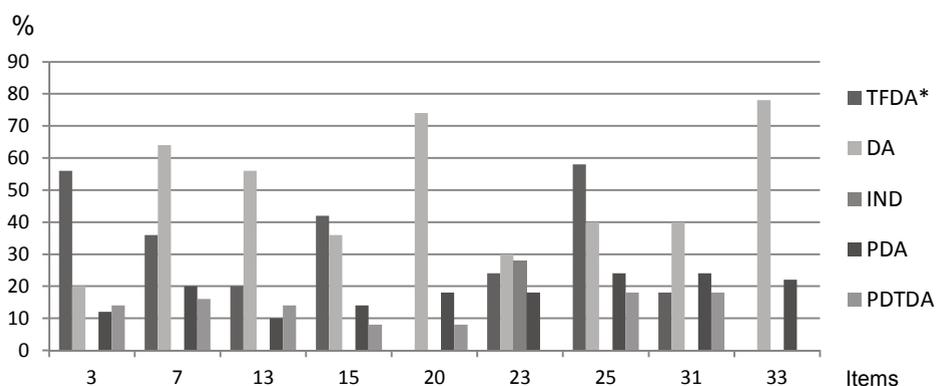


Figure 4. Niveaux généraux d'anxiété en classe de français (N = 50)

* TFDA= Tout-à-Fait D'Accord ; DA= D'Accord ; IND= Indécis ; PDA= Pas D'Accord ; PDTDA= Pas Du Tout D'Accord.

Dans l'item 5, 29 étudiants (58%) affirment que cela ne les dérangerait pas du tout de suivre plus de cours de français. 21 (42%) et huit (16%) sont d'accord, tandis que neuf (18%) et dix (20%) sont en désaccord avec la déclaration. Les personnes indécises sont deux (4%). Cela montre que selon les étudiants ils seraient contents d'avoir plus de cours de français.

Ils constatent aussi qu'ils pensent parfois en classe à des choses qui n'ont rien à voir avec le cours (douze étudiants : 24% ; item 6). Lorsque nous prenons en compte le continuum accord-désaccord, cinq étudiants (10%)

sont fortement d'accord et sept (14%) sont d'accord, tandis que 17 (34%) et 19 (38%) expriment respectivement leur désaccord ou un fort désaccord ; deux (4%) sont indécis (item 6).

Dans l'item 11, six (12%) et cinq étudiants (10%) sont respectivement fortement d'accord et d'accord avec le fait qu'ils ne comprennent pas pourquoi certaines personnes sont anxieuses en classe de français. 36 (72%) expriment leur désaccord avec cette déclaration. Ce résultat démontre que relativement plus d'étudiants sont anxieux en pensant au français en classe tandis que trois répondants (6%) sont indécis.

En ce qui concerne l'item 12, 27 (54%) et sept (14%) sur un total de 34 répondants (68%) croient qu'ils pourraient devenir nerveux et oublier ce qu'ils savent et sept étudiants (14%) sont indécis, tandis que neuf d'entre eux (18%) sont en désaccord.

La situation est comparable dans le cas des items 16 et 26. 31 répondants (62%) révèlent que, même s'ils sont bien préparés pour le cours, ils se sentent anxieux ; ils se sentent plus tendus et nerveux en cours de français que dans d'autres cours. Ceci est confirmé par les statistiques : 27 personnes (54%) et quatre (8%) signalent, en ce qui concerne l'item 16, qu'elles sont respectivement fortement d'accord et d'accord, respectivement 22 (44%) et dix (20%) sont d'accord avec l'item 26. Cependant, 19 (38%) et 18 répondants (36%) rejettent respectivement les items 16 et 26, en déclarant que : « Même si je suis bien préparé pour le cours de français, je me sens anxieux » et « Je me sens plus tendu et nerveux en cours de français que dans d'autres cours ».

Concernant l'item 17, 23 (46%) et cinq (10%) sur un total de 28 personnes (56%) sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle ils ont souvent envie de ne pas aller en cours de français, tandis que les autres répondants sont indécis (six personnes ; 12%) ou en désaccord (16 personnes ; 32%).

En ce qui concerne l'item 22, 27 étudiants (54%) sont en désaccord avec la déclaration selon laquelle ils ne sentent pas de pression pour très bien se préparer au cours de français. À l'inverse, 20 étudiants (40%) déclarent qu'ils sont d'accord avec la déclaration tandis que trois étudiants ne peuvent pas se décider (6%).

S'il s'agit de l'item 28, il a été conçu pour obtenir des données sur les sentiments des répondants : s'ils se sentent sûrs d'eux-mêmes et détendus avant leur cours de français ou non. Douze étudiants (24%) affirment qu'ils sont d'accord avec l'affirmation puisque sept (14%) et cinq (10%) sont respectivement fortement d'accord et d'accord, tandis que 28 (56%) et deux (4%) d'entre eux sont respectivement fortement en désaccord et en désaccord. Huit (16%) sont indécis.

Dans l'item 30, 36 répondants (72%) se sentent dépassés par le nombre de règles qu'ils doivent apprendre pour parler français. Les autres préfèrent

les autres options (indécis : six ; 12%, en désaccord : cinq ; 10% et fortement en désaccord : trois ; 6%).

Dans l'ensemble, la figure 4 illustre le fait que les facteurs de l'anxiété générale en classe de français tels que la non compréhension de ce que les enseignants disent, l'inattention en classe, la nervosité lié au fait d'oublier ce qu'on connaît, la difficulté de ne pas se sentir anxieux bien qu'on soit préparé, le manque d'intérêt à aller en cours de français, le fait de se sentir plus tendu et nerveux en cours de français que dans d'autres cour et de se sentir submergé par le grand nombre de règles à apprendre, rendent les étudiants moins à l'aise pendant leur apprentissage du français, en particulier en ce qui concerne l'expression orale. Cela signifie que ces facteurs sont parmi les causes de la domination de l'anxiété dans les classes de langue.

Quels sont les facteurs prépondérants qui font que les étudiants éprouvent de l'anxiété ? La prévalence de l'anxiété dans les classes de langue est un effet inévitable et comme tel elle ne doit pas être mise en question. Au contraire, il faut découvrir les causes profondes de l'anxiété. Dans cette article nous n'avons qu'esquissé les impressions générales relatives à la prévalence de l'anxiété, notre monographie (Łuszczynska, 2018) est consacrée à l'analyse approfondie de chacun des déterminants de l'anxiété. Qu'est-ce qui selon les étudiants provoque leur anxiété en cours du français, pourquoi redoutent-ils d'être interrogés et d'avoir à parler dans la langue étudiée ? Nous n'y mentionnons que, les descriptions subjectives de leurs craintes et de leurs inquiétudes révèlent que l'anxiété qu'ils éprouvent en cours semble provenir de deux sources principales qui, quoique connexes, sont de nature différente. L'une d'elles est liée à la langue et au niveau perçu par les répondants de leur compétence relative à cette langue, tandis que l'autre est associée à la nature socio-évaluative de la situation d'apprentissage.

4. BILAN : CAUSES DE LA NON-PRISE DE PAROLE EN CLASSE DE LANGUE ÉTRANGÈRE

Les résultats obtenus indiquent que tous les étudiants de français langue étrangère ayant répondu à l'échelle de mesure élaborée par Horwitz et al. (1986) ressentent de l'anxiété langagière en classe de français : la moitié des apprenants a un bas niveau d'anxiété et les 25 autres présentent un niveau moyen ou élevé. Par ailleurs, les résultats permettent aussi de montrer que l'anxiété ressentie s'explique au niveau des trois composantes. Cependant, pour chacune d'elles, il a été intéressant de constater des particularités,

des disparités. En effet, nos étudiants affirment être anxieux en classe de français :

- lorsqu'ils doivent entrer en communication mais contrairement au contenu de sa définition explicitée comme étant une composante se manifestant lorsque les apprenants doivent entrer en communication « avec et devant les autres », pour nos étudiants cette situation n'est aucunement gênante. Leur seule inquiétude est de devoir être interrogés sans s'être préparés à la tâche demandée et de ne pouvoir se faire comprendre lors de leur interaction : ils ne ressentent pas de problèmes pour comprendre les autres mais craignent seulement de ne pouvoir se faire comprendre, ils se sentent incapables d'exprimer leurs idées ou pensées en français ;
- à cause des examens. Ils ont peur d'échouer, d'obtenir de mauvaises notes aux examens : donc, du fait qu'ils se focalisent davantage sur leurs lacunes, ils ne réussissent pas à se concentrer sur les tâches à accomplir lors des situations d'évaluation. Par contre, les rétroactions de l'enseignant lors des interactions orales ne les découragent pas, ne les irritent pas, bien que, comme l'affirment MacIntyre et Gardner (1991: 105), les examens oraux de langues étrangères soient susceptibles de provoquer une anxiété langagière ;
- parce qu'ils craignent que leur enseignant et camarades de classe les évaluent de façon négative lorsqu'ils prennent la parole. Certains ont peur de devoir se confronter aux moqueries de leurs pairs, tremblent et sont embarrassés quand ils doivent parler, mais, d'un autre côté, pour un grand nombre d'apprenants ces situations ne sont absolument pas gênantes à partir du moment où ils se montrent volontaires à assumer les tâches demandées. Ils ressentent des sentiments négatifs seulement lorsqu'ils sont contraints de prendre la parole, lorsqu'ils sont désignés par l'enseignant pour accomplir telle ou telle tâche. Ces résultats soutenus également par Horwitz et al. (1986), concordent avec ceux de von Wörde (2003) qui explique que les apprenants ayant participé à son étude affirment ne pas aimer être nommés par l'enseignant dans le but de prendre la parole. Koch et Terrell (1991: 123) rapportent aussi que les apprenants n'aiment pas être désignés par l'enseignant et qu'ils se sentent plus à l'aise lors des travaux en tandem ou en groupes. Ils préfèrent donc parler lorsqu'ils sont volontaires. De niveau bas, moyen ou élevé, l'anxiété langagière est une différence individuelle qui influence de manière significative l'apprentissage d'une langue étrangère, la performance des apprenants de langue, et qui peut entraîner découragement et démotivation. Par exemple, l'étude menée par

Gardner et al. (1987) a montré que l'anxiété langagière était un facteur important pouvant influencer la continuation des études de langues : leurs étudiants de psychologie avaient choisi d'arrêter leurs leçons de français langue étrangère.

Pour résumer, ces résultats montrent comment le sentiment d'insuffisance résultant de la connaissance de leurs limitations en langue étrangère, semble s'intensifier dans le contexte du cours en raison de la nature sociale et évaluative de l'apprentissage en classe. Les résultats du questionnaire suggèrent que l'anxiété de ces étudiants ressentie dans leurs classes du français est une combinaison de problèmes liés à la langue et à la situation d'apprentissage.

RÉFÉRENCES

- Aida, Y. (1994). Examination of Horwitz, Horwitz, and Cope's construct of foreign language anxiety: The case of students of Japanese. *The Modern Language Journal*, 78 (2), 155-168.
- Coletta, J.-M. (2002). L'oral, c'est quoi ? *Cahiers Pédagogiques*, 400, 38.
- Ganschow, L. / Sparks, R. (1996). Foreign language anxiety among high school women. *Modern Language Journal*, 80, 199-212.
- Gardner, R. C. / Lalonde, R. N. / Moorcroft, R. / Evers, F. T. (1987). Second language attrition: The role of motivation and use. *Journal of Language and Social Psychology*, 6, 29-47.
- Gardner, R. C. / MacIntyre, P. D. (1993). A student's contributions to second language learning. Part 2: Affective variables. *Language Teaching*, 26, 1-11.
- Horwitz, E. K. (1986). Preliminary evidence for the reliability and validity of a foreign language anxiety scale. *TESOL Quarterly*, 20 (4), 559-564.
- Horwitz, E. K. / Horwitz, M. B. / Cope, J. A. (1986). Foreign language classroom anxiety. *The Modern Language Journal*, 70 (2), 125-132.
- Koch, A. S. / Terrell, T. D. (1991). Affective reactions of foreign language students to Natural Approach activities and teaching techniques. In: E. K. Horwitz / D. J. Young (eds.), *Language anxiety: From theory and research to classroom implications* (pp. 109-126). Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Łuszczynska, S. (2018). *Approche Toastmasters, réduction de l'anxiété langagière et développement des compétences de prise de parole en public chez les étudiants de FLE*. Szczecin: Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Szczecińskiego.
- MacIntyre, P. D. / Gardner, R. C. (1989). Anxiety and second language learning: Toward a theoretical clarification. *Language Learning*, 39, 251-275.
- MacIntyre, P. D. / Gardner, R. C. (1991). Methods and results in the study of anxiety in language learning: A review of the literature. *Language Learning*, 41 (1), 85-117.
- Tsui, A. B. M. (1996). Reticence and anxiety in second language learning. In: K. M. Bailey / D. Nunan (eds.), *Voices from the language classroom* (pp. 145-167). Cambridge: Cambridge University Press.
- von Würde, R. (2003). Students' perspectives on foreign language anxiety. *Inquiry (e-journal)*, 8 (1), 1-15.

ANNEXE 1

Foreign Language Classroom Anxiety Scale (FLCAS)

Indications : pour chaque item, indiquez si vous êtes :

- (1) fortement en désaccord
 - (2) en désaccord
 - (3) ni d'accord ni en désaccord
 - (4) d'accord
 - (5) fortement d'accord
1. Je ne me sens jamais tout à fait sûr de moi quand je parle en cours de langue étrangère.
 2. Je ne m'inquiète pas de faire des erreurs en classe de langue.
 3. Je tremble quand je sais que je vais être interrogé par l'enseignant en classe de langue.
 4. Cela me fait peur quand je ne comprends pas ce que l'enseignant dit dans la langue étrangère.
 5. Cela ne me dérangerait pas du tout de suivre plus de cours de langue étrangère.
 6. Pendant la classe de langue, je me surprends à penser à des choses qui n'ont rien à voir avec le cours.
 7. Je continue à penser que les autres apprenants sont meilleurs en langues que moi.
 8. Je me sens généralement à l'aise lors des épreuves dans mon cours de langue.
 9. Je commence à paniquer quand je dois parler sans préparation en classe de langue.
 10. Je m'inquiète des conséquences de mon échec en classe de langue étrangère.
 11. Je ne comprends pas pourquoi certains individus s'énervent autant à cause des cours de langues étrangères.
 12. En cours de langue, il m'arrive d'être tellement nerveux que j'oublie ce que je sais.
 13. Cela me gêne de répondre volontairement en cours de langue.
 14. Je ne serais pas nerveux en parlant une langue étrangère avec des locuteurs natifs.
 15. Je me fâche quand je ne comprends pas ce que l'enseignant corrige.
 16. Même si je suis bien préparé pour le cours de langue, je me sens anxieux.
 17. J'ai souvent envie de ne pas aller à mon cours de langue.
 18. J'ai confiance en moi quand je parle en cours de langue étrangère.
 19. Je crains que mon enseignant de langue veuille corriger chaque erreur que je fais.
 20. Je peux sentir mon cœur battre fort quand je vais être interrogé par l'enseignant en cours de langue.
 21. Plus j'étudie pour un test de langue, plus je deviens confus.
 22. Je ne sens pas la nécessité de me très bien préparer pour le cours de langue.

23. J'ai toujours l'impression que les autres élèves parlent la langue étrangère mieux que moi.
24. Je me sens très gêné de parler la langue étrangère devant d'autres apprenants.
25. Le rythme du cours de langue est si rapide que je m'inquiète de ne pas réussir à le suivre.
26. Je me sens plus mal à l'aise et nerveux pendant mon cours de langue que pendant mes autres cours.
27. Je deviens nerveux et confus quand je parle en classe de langue.
28. Quand je suis en chemin pour le cours de langue, je me sens très assuré et détendu.
29. Je deviens nerveux quand je ne comprends pas tous les mots que l'enseignant prononce.
30. Je me sens dépassé par le nombre de règles que je dois apprendre pour parler une langue étrangère.
31. Je crains que d'autres apprenants se moquent de moi quand je parle la langue étrangère.
32. Je me sentirais probablement à l'aise en parlant avec des locuteurs natifs de la langue étrangère.
33. Je deviens nerveux quand le professeur de français pose des questions auxquelles je ne me suis pas préparé.

Received: 13.06.2018; **reviewed:** 15.03.2019